lettre de Manoel de Castro à Émile Zola, du 11 août 1901

Correspondance

Auteur(s) : Castro, Manoel de

Transcription

Texte de la lettreMaitre
Il y a quelqu'un, dans ce petit coin de l'Europe qu'on appelle le Portugal, qui vous admire par le peu qu'il vous connait, mais qui juge, par ce petit peu, de l'immensité de votre œuvre qu'il desirerait bien connaitre complètement, si ses pauvres petits sous d'étudiant le lui permettaient.
Ainsi, après avoir lu et relu tous ce pages admirables et pleins d'un pantheisme tout naturel et tout humain de «La faute de l'abbé Mouret» ; après avoir connu tous les vices de «La Curée» parisienne et toutes les miseres des malheureux de «Germinal» sans parler de cette trilogie colossale que vous avez tout simplement appelé - «Lourdes» «Rome» «Paris» - ah ! ce «Paris» extraordinairement grand et humain – vous comprendrez bien, Maitre, l'envie que toutes ces merveilles ont fait naître à mon esprit de connaitre toute votre œuvre ! Et je ne peux aussi cacher la comprehension du haut sentiment d'humanité qui vous avez si hautainement revelé, prenant parti par l'innocence de cette victime des prêtres, qu'ils ont jetée à l'île du Diable, anneantissant un avenir, et - ce qui est bien plus dur –déchirant une âme !
Or, vous savez bien que l'argent d'un étudiant ne peut pas faire reunir [?] à son pauvre taudis tous ces raffinements d'un luxe spirituel ; et simplement parce que «point d'argent, point de suisse», je ne puis me resigner à perdre ce qu'un bourgeois quelconque pourrait bien reussir, s'il savait qu'il y a quelque chose de mieux qu'un bon dîner. Et puisque «vouloir c'est pouvoir» je dois encore employer tous les moyens pour rendre vrai le dicton. Voilà comment je me suis resolu de m'adresser à vous en vous priant de me permettre de lire votre œuvre toute, complète.
Maintenant en vous faisant mes excuses, et vous manifestant une fois de plus, ma veneration la plus profonde pour votre grande œuvre, et par votre âme plus grande encore, je suis le plus humble et le plus devoué de vous admirateurs inconnus
Manoel de Castro
Vila Nova de Gaya, Portugal
Le 11 août 1901.
Rua da Saude 64

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/6459?context=pdf

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

La faute de l’abbé Mouret, La Curée, Germinal, Lourdes, Rome, Paris, Portugal

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Citer cette page

Castro, Manoel de, lettre de Manoel de Castro à Émile Zola, du 11 aôut 1901 ; Correspondance, 11/08/01. Édition des lettres internationales adressées à Émile Zola.
Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)..
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/6459

Présentation

Date d'envoi11/08/01
AdressePortugal (Vila Nova de Gaia), rua da saúde, 64

Description & Analyse

DescriptionUn étudiant portugais, tout en exprimant son admiration pour les œuvres La faute de l’abbé Mouret, La Curée, Germinal, Lourdes, Rome et Paris, demande à Zola la possibilité de lire son œuvre complète, car il ne possède pas d’argent pour l’acheter.

Information générales

CotePOR1901_08_11
Éléments codicologiques photocopie de la lettre originale manuscrite, sans enveloppe, 4p
SourceCentre d'étude sur Zola et le naturalisme

Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).
Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l’aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s)Vieira, Célia
Auteur(s) de la transcriptionVieira, Célia
Notice créée par Richard Walter Notice créée le 15/10/2018 Dernière modification le 21/08/2020

1901

Maître

Il y a quelqu'un, dans ce petit coin de l'Europe qu'on appelle le Portugal, qui vous admire par le peu qu'il vous connaît, mais qui juge, par ce petit peu, de l'immensité de votre œuvre qu'il désirerait bien connaître complètement, si ses pauvres petits sous d'étudiant le lui permettaient.

Ainsi, après avoir lu et relu tous ces pages admirables et pleins d'un panthéisme tout naturel et tout humain de

à il savait qu'il y a quelque chose de mieux qu'un bon dîner. Et, puisque "vouloir c'est pouvoir", je dois encore employer tous le moyens pour rendre vrai le dicton. Voilà comment je me suis resolu de m'adresser à vous en vous priant de me permettre de lire votre œuvre toute, complète.

Maintenant en vous faisant mes excuses, et vous manifestant une fois de plus, ma vénération la plus profonde par votre grande œuvre et par votre âme plus grande encore, je suis le plus humble et le plus devoué de vous admirateurs in-connus

Villa Nova de Gaya, le 11 août 1901. Portugal. Manoel de Castro
R. de Sande 64.

Fichier iss

"La faute de l'abbé Mouret" ; après avoir connu tous ces vices de "la Curée" parisienne et toutes les misères des malheureux de "Germinal" sans parler de cette trilogie colossale que vous avez tout simplement appelé - "Lourdes" "Rome" "Paris" - ah ! ce "Paris" extraordinairement grand et humain - vous comprendrez bien, Maître, l'envie que toutes ces merveilles ont fait naître à mon esprit de connaître toute votre œuvre ! Et je ne peux aussi cacher la compréhension du haut sentiment d'humanité qui vous avez si hautainement révélé, prenant parti par l'innocence de cette victime des prêtres, qu'ils ont jetée à l'île du Diable, anéantissant un avenir, et ce qui est bien plus dur - déchirant une âme !

Or, vous savez bien que l'argent d'un étudiant ne peut pas faire venir à son pauvre taudis tous ces raffinements d'un luxe spirituel ; et simplement parce que "point d'argent, point de suisse" je ne puis me résigner à perdre ce qu'un bourgeois quelconque pourrait bien réussir,

R. de Sade 64. 1er